Luigi Baldan, *Lotta per sopravvivere. La mia Resistenza non armata contro il nazifascismo. Memorie di un militare italiano nei campi di internamento nazisti*

Première édition en italien: Libreria Editrice Cafoscarina, 2007.
Première édition en français: Cierre edizioni, 2021.

Photo de couverture : Détail du passeport pour « travailleurs étrangers » délivré à Luigi Baldan par les autorités allemandes en septembre 1944 ou camp de Sackisch Kudowa in Allemagne (aujourd'hui Pologne).

Traduction française : Ginette Mabille, 2016.

ISBN 978-88-5520-077-6

© 2021 Cierre edizioni
via Ciro Ferrari 5, 37066 Sommacampagna, Verona
tel. 045 8581572, fax 045 8589883
edizioni.cierrenet.it • edizioni@cierrenet.it

Luigi Baldan

Lutter pour survivre

Ma Résistance non armée contre le Nazisme

Mémoires d'un soldat italien interné dans les camps nazis

Traduction française : Ginette Mabille

ANNEXE

Sandro Baldan

Le camp de travail de Sackisch Kudowa
et l'histoire des jeunes femmes juives

Ginette Mabille

Le témoignage de Lodzia,
mère de la traductrice

CIERRE
edizioni

à mon épouse Marilena
à mes enfants Caterina, Paolo et Sandro
à mes petits-enfants Eugenio, Nicolò, Laura et Pietro

Je ressens le devoir et l'obligation de remercier, au nom de mon père également, tous ceux qui ont apporté, sous différentes formes, pendant toutes ces années, leur contribution à la réalisation de ce livre de Mémoires. Je voudrais remercier en particulier les personnes nommées ci-dessous, de leur aide, sous toutes ses formes, pour mieux documenter les événements relatés par mon père Luigi. Ainsi, je m'acquitte quelque peu de ma dette de gratitude et de reconnaissance Ginette Mabille, Fabio Fergola, Marie-Christine Jamet, Roberta Chieregato, Elisa Valerio, Maurizio Miele, Alice Leroux, Zbigniew Kopeć, Bronisław M.J. Kamiński, Václav Sádlo, Avital Teharlev, Marcella et Adolf Tocik, Nadia Pasqualin, Alessandro Serra Zanetti, Grazia et Ivano Rosa, Pietro Portesani, Antonio et Simona Miucci, Gianfranco Pozzer, Andrea Dilemmi, Giuliana Mantovan, Giulia Zivec, Muzeum Gross-Rosen w Rogoźnicy, Regionální Muzeum v Náchodè-Náchod, Městská Knihovna Slavoj – Dvůr Králové Nad Laben.

Mirano, décembre 2020

Sandro Baldan

Tables des matières

Avant-propos, *Ginette Mabille* 9
Notice historique, *Ginette Mabille* 12
Introduction, *Sandro Baldan* 15

LUTTER POUR SURVIVRE

Préface 19
La capture 21
Dans le camp de concentration en Allemagne 47
Dans le camp de travail en Allemagne 57
Dans le camp de travail en Pologne 109
L'évasion du camp de travail 159
La reddition aux S.S. allemands 173
La libération de Dvůr Králové 179
Le retour au foyer 207

ANNEXE

Le camp de travail de Sackisch Kudowa
et l'historire des jeunes femmes juives, *Sandro Baldan* 223

Le témoignage de Lodzia, mère de la traductrice,
Ginette Mabille 237

Avant-propos

L'aventure de cette traduction commence le 27 janvier 2015, soixante-dixième anniversaire de la libération d'Auschwitz. En ce jour de tristesse et de deuil, pendant la retransmission télévisée des cérémonies commémoratives, je pensais à ma mère, en transit à Auschwitz en août 1944, puis envoyée avec sa sœur aînée dans le camp de Bad Kudowa, en Silésie où, parmi des prisonniers de guerre de toutes nationalités, une centaine de femmes juives étaient condamnées à produire de jour comme de nuit des pièces de rechange pour les avions allemands.

Avant la mort de ma mère en novembre 2013, j'avais cherché en vain sur Internet des renseignements sur ce camp de travail forcé. Mais le 27 janvier 2015, tout s'éclaircit : je découvre le véritable nom du camp, « Sackisch Kudowa », et surtout de larges extraits du livre de Luigi Baldan : « LOTTA PER SOPRAVVIVERE », en italien et en traduction anglaise.

Cette lecture me bouleversa : la description du camp, si concrète et détaillée, l'évocation des jeunes ouvrières juives affamées, épuisées, maltraitées, l'aide des autres prisonniers, en particulier des Italiens comme Luigi Baldan pour améliorer un peu le sort de ces malheureuses, tout correspondait exactement aux récits de ma mère et à son témoignage vidéo auprès de l'Union des Déportés d'Auschwitz le 31 mars 2005.

Grâce à un membre de ma famille d'origine italienne, je pris contact avec Luigi Baldan et son fils Sandro qui m'envoyèrent, ainsi qu'à mes deux frères, un exemplaire dédicacé. Je me mis à apprendre l'Italien et parallèlement à traduire le livre en français, par gratitude envers l'homme qui, malgré ses propres souffrances, était resté humain et avait aidé ma mère et ma tante à survivre dans l'enfer nazi.

Interné militaire italien, Luigi Baldan appartenait aux catégories de prisonniers de guerre les plus cruellement traités par les nazis[1] et avait déjà découvert dans un précédent camp en Allemagne l'extermination des Juifs par le travail. Puni pour désobéissance, il avait été conduit dans un périmètre secret du camp appelé « Division bleue » où il partagea durant une journée le triste sort de déportés juifs réduits à la dernière extrémité. Les nazis le menacèrent même de le laisser parmi eux. De cette terrible découverte, il témoigne dans le troisième chapitre de son livre et dans la préface de son livre, il écrit : « Je n'ai pas oublié ce dont je fus témoin : le monstrueux holocauste et les souffrances subies tant par les populations juives internées à Francfort-sur-le-Main en Allemagne, que par les courageuses jeunes filles juives de Sackisch Kudowa en Pologne, terrassées par l'inhumanité insensée des nazis envers elles ».

Les Mémoires de ce témoin non juif de la Shoah, témoin jamais passif, mais toujours impliqué au risque de sa vie, donnent un éclairage précieux sur les rapports humains et inhumains à l'intérieur des camps nazis. Son récit plus circonstancié que celui de témoins juifs, à commencer par ma propre mère, me paraît illustrer cette phrase de Madame Simone Veil : « Si quelqu'un seul ne peut décrire l'indicible, la multiplicité des récits peut s'en approcher ».

Au bout d'un an et demi, voilà que s'achève ma tâche de traduction. Luigi Baldan a eu 99 ans le 5 septembre 2016. Il est l'un des derniers témoins de la seconde guerre mondiale encore en vie[2]. Il est un tèmoin de la seconde guerre mondiale. Il n'a plus bon pied, ni bon œil, mais sa mémoire est intacte. Il mérite assurément qu'on l'écoute et qu'on le lise sans frontières. Je lui donne la voix et les vocables de ma langue française. Son récit si vivant est celui d'un homme simple, mécanicien de la Marine italienne. Sa langue n'a rien de littéraire; elle est proche de l'oral. Moi, j'étais professeur de lettres avant de prendre ma retraite. Il faut me pardonner de ne pas toujours avoir su rendre en français la spontanéité de l'auteur qui revit comme dans un film haletant ses moindres souvenirs.

Puissent ses Mémoires trouver une large audience parmi ceux qu'il faut instruire et ceux qui luttent contre l'oubli!

Verneuil-sur-Avre, le 1.11.2016

Ginette Mabille

1. Voir, ci-après, la Notice historique.
2. Luigi Baldan est décédé par la suite le 3 février 2017.

Notice historique

En juillet 1943 les Alliés débarquent en Sicile. Cette première invasion d'un pays de l'Axe entraîne la chute de Mussolini le 25 juillet et Badoglio, rappelé par le roi Victor Emmanuel, engage avec les Alliés des négociations qui aboutissent à la signature de l'armistice du 8 septembre 1943. Le but des Alliés était de faire sortir l'Italie de la guerre. C'est le contraire qui se produit : les Allemands réagissent très vite et durement en occupant le pays, en rétablissant Mussolini, en déportant les Juifs déjà discriminés par les fascistes et surtout en désarmant l'armée italienne sur tous les fronts où elle combat. Environ 600 000 soldats italiens sont capturés et déportés comme travailleurs forcés en Allemagne. Luigi Baldan fait partie de ces « Internés Militaires Italiens » (IMI). Considérés comme des traîtres par les Allemands qui les surnomment « Badoglio », ils sont privés de toutes les protections accordées aux prisonniers de guerre par la Convention de Genève de 1929 et exploités pour l'économie de guerre allemande. C'est exactement ce que décrit Luigi Baldan dans le troisième chapitre de son livre : « Nous et les Russes étions les plus mal lotis de tous les prisonniers. Les autres, (Français et Anglais) recevaient tout le nécessaire et étaient respectés par les Allemands car la commission internationale de la Croix Rouge leur rendait visite. En vertu de la loi sur le traitement des prisonniers de guerre, ils pouvaient vivre dignement et éventuellement faire des réclamations. Mais les Juifs, nous les Italiens et les Russes étaient considérés comme du « bétail », par la faute des politiciens criminels de nos pays ou à cause d'injustes idéologies racistes. Les Russes n'avaient pas adhéré à la Croix Rouge internationale et nous, Italiens, n'étions pas considérés comme des prisonniers mais comme des internés militaires et, par conséquent, soumis en tout, aux pires conditions »

En juillet 1944 Mussolini plaide leur cause auprès d'Hitler qui change leur statut : ils deviennent des « travailleurs civils », sans pour autant être libres de quitter leur camp de travail. Comme d'autres, Luigi Baldan s'évade...

Une recherche européenne sur le travail forcé durant le Troisième Reich et l'extermination par le travail est en projet depuis 2010, mais le sujet est complexe et inépuisable !

Verneuil-sur-Avre, le 1.11.2016

Ginette Mabille

Luigi Baldan, Mirano (VE), 2010.

Luigi et Sandro Baldan, Mirano (VE), 31.5.2014 (source: Sandro Baldan).

Introduction

Après le 8 septembre 1943, presque tous les soldats italiens qui se trouvaient sur les différents fronts européens furent capturés et internés par les Allemands dans des camps de travail ou de concentration nazis. Ils devinrent alors des « esclaves d'Hitler » exploités pour la production de guerre nazie.

Leur refus collectif de collaborer avec le nazisme a été trop longtemps méconnu et occulté (volontairement aussi) par les institutions politiques et l'historiographie.

La « Résistance sans armes » dont ces soldats accompagnèrent leur refus mina en profondeur les bases du pouvoir nazi.

L'histoire de mon père Luigi, marin capturé par les Allemands à Sebenico en Dalmatie (aujourd'hui Croatie) est, malgré les souffrances endurées, parmi toutes celles que j'ai pu lire, la plus chanceuse et riche en événements et rencontres fortuites dont il fut partie prenante. D'autres ont connu un sort ou un destin plus malheureux ou même fatal.

Ces Mémoires sont le fruit de plusieurs années de travail laborieux, de recherches, et de contacts avec de nombreuses personnes et institutions publiques et privées.

Le manuscrit de mon père Luigi, rédigé de sa main dans l'immédiat après-guerre, a été intégralement transcrit sur un support informatique afin d'en permettre la publication. J'ai maintenu autant que possible la simplicité narrative et les expressions originelles du manuscrit.

Au cours de ce travail, j'ai pu intégrer des souvenirs accompagnés de péripéties et de détails nouveaux fournis directement par mon père et les enrichir d'intéressantes notes historiques et de photographies issues de sources variées, avec l'ambition de mieux faire comprendre la vérité historique de ces années-là.

Je voudrais exprimer ma sincère estime et rendre hommage à tous les contemporains de mon père auxquels la guerre et la détention ont volé une partie de leur vie et qui, malgré leur situation tragique dans les camps nazis, ont réussi à faire preuve d'humanité et de générosité en aidant d'autres peuples plus persécutés.

Je voudrais offrir aux jeunes un instrument pertinent de connaissance qui subsistera même quand la voix du dernier survivant des camps nazis se sera tue.

Ce modeste livre de Mémoires est tout particulièrement dédié, avec affection, à toutes les familles des compagnons de prison de mon père.

A tous ceux qui n'ont pas vécu ces années-là, pour ne jamais oublier et afin que cette histoire ne se répète pas.

Mirano, février 2007

Sandro Baldan